

(7 février 1912- Dimanche, 26 juin 2011, en la Solennité du Corps et du Sang du Christ)

« Quelques hommes, dans ce monde troublé, arrivent à nous ainsi que des enfants aux yeux chargés de miracles. Ils portent sur eux, comme un sourire, cette pureté vers quoi les autres aspirent avec labeur, et de cet éveil qui s'épanouit en eux rayonne un message. »

Cette pensée est d'Emmanuel Mounier. Il l'a mise par écrit lorsqu'il rendait hommage à Charles Péguy. Jean-Marie Domenach, à son tour, la met en exergue au début de son livre consacré au Fondateur de la revue *Esprit*. Marque d'une continuité dans l'estime mutuelle, témoignage qu'ils transmettent jusqu'à nous. C'est donc cette « pensée personaliste » qui inspire l'hommage que nous voulons rendre à Jean Sangnier, en signe de gratitude.

En effet, notre jeune *Association Foyer de Paix Grands-Lacs* vient de perdre un père spirituel, un conseiller, un vrai « passeur d'humanité ». Il nous quitte, quelques jours après la rencontre organisée par *l'Institut Marc Sangnier*, autour d'une question brûlante : « **La Construction de la Paix dans la région des Grands-Lacs** ».

Anicette Sangnier qui nous a annoncé cette triste nouvelle disait, comme pour nous rassurer et nous consoler : « *Il a eu le temps de voir que nous poursuivions le combat de son père et le sien pour la paix et la justice.* » Nous accueillons, dans la foi, cet événement, nous souvenant du message de celui qui a choisi de marcher, à contre-courant, en refusant de céder à la facilité d'une paix qui résulte de traités ou d'un savant protocole. Il savait qu'il en existe une autre, celle dont parlait son père, lorsqu'il exhortait ses « camarades », en janvier 1937 :

« Plus que jamais, aujourd'hui, il apparaît que l'œuvre de paix est difficile et laborieuse. Elle exige du courage et de la foi. *Les véritables pacifistes ne sont pas ceux qui redoutent la guerre et la maudissent, mais bien plutôt ceux qui construisent la paix.* Ils ne se contentent pas, d'ailleurs, d'en préciser les conditions politiques et économiques : ils s'efforcent d'animer en eux et autour d'eux les énergies morales sans lesquelles tout travail pacifiste manquera de dynamisme et ne sera pas capable d'atteindre l'opinion publique et de soulever les masses. [...] Faire la paix, en soi-même, dans son pays et dans le monde, tel est le mot des pacifistes d'action ».

Nous pleurons l'homme qui, tel une « bibliothèque vivante », suivait en les encourageant discrètement nos recherches et nos publications sur les « textes africains de Marc Sangnier ». Jean Sangnier emporte, là-haut, nos rêves et notre désir de travailler à la création d'un Centre d'accueil, de formation et de recherches sur la Paix dans la région des Grands-Lacs.

Que son âme repose en Paix.

Pour l'Association Foyer de Paix Grands-Lacs,

Prof. Roger RUBUGUZO MPONGO, Président.

Strasbourg, le 28 juin 2011

Jean Sangnier, un des premiers **résistants** dans Paris occupé, cofondateur du quotidien **Ouest-France** et fils de Marc Sangnier, figure du christianisme social, est mort dimanche à 99 ans à son domicile parisien.

Né le 7 février 1912 à Paris, Jean Sangnier baigna toute son enfance dans les multiples activités de son père, animateur du mouvement chrétien progressiste *Le Sillon*, qui fonda les *Auberges de jeunesse*, inspira la plupart des mouvements et syndicats catholiques et mena une grande action pacifique pour le rapprochement franco-allemand.

Après des études de droit, Jean Sangnier fut notamment attaché à l'ambassade de France à Berlin (1938-1939), et se lia avec Emilien Amaury, ancien secrétaire de son père, et directeur de l'Office de publicité générale (OPG), qui fournissait de la publicité à la presse démocrate d'inspiration chrétienne.

Dès le début de l'Occupation, il fonde avec M. Amaury et quelques résistants dont Max André et Raymond Laurent le Groupe de Lille (ou Groupe de la rue de Lille), un des tout premiers mouvements de résistance dans Paris occupé, qui eut pour tâche notamment de recevoir et d'aider, début 1941, Honoré d'Estienne d'Orves, chargé par le général de Gaulle d'établir la première liaison radio entre la France occupée et Londres.

Jean Sangnier publie dans son imprimerie *La Démocratie*, à quelques mètres des locaux de l'Abwehr, - le renseignement militaire allemand -, des journaux clandestins, tels *Défense de la France*, *Résistance*, *Témoignage chrétien*, *L'Humanité*, ainsi que les discours du général de Gaulle.

Après la Libération, Jean Sangnier est un des cofondateurs du quotidien *Ouest-France*, et dirige le journal *Marie France* (de 1947 à 1983), au sein du groupe Amaury.

En 1990, il fonde l'**Institut Marc Sangnier**, qui réunit historiens et étudiants pour perpétuer l'oeuvre du *Sillon* et les très nombreux mouvements qui en sont issus. Jean Sangnier était Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945 et Rosette de la Résistance.